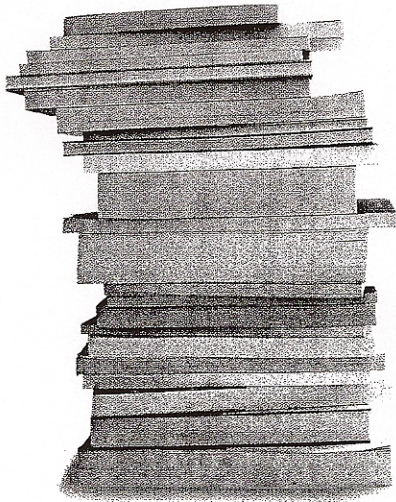
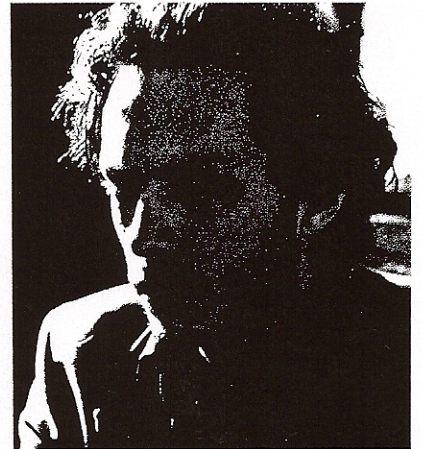


## LA RENTRÉE LITTÉRAIRE



TECHNIKART



FRÉDÉRIC BEIGBEDER POUR «WINDOWS ON THE WORLD» ET OLIVER ROHE POUR «DÉFAUT D'ORIGINE»

## ✕ PEUT-ON ÉCRIRE DE LA FICTION À PROPOS DU 11 SEPTEMBRE ? OUI, RÉPOND FRÉDÉRIC BEIGBEDER AVEC «WINDOWS ON THE WORLD».

64  
65

Comment parler des centaines de romans de la rentrée française ? Comment ne pas passer à la trappe des dizaines de bons textes ? Chaque année, la question se repose et, chaque année, on n'a pas plus la solution. On pourrait, bien sûr, en sélectionner trois ou quatre et les défendre comme des maboules. C'est ce que nous avons choisi de faire dans notre rubrique « livres » (voir pages 134 à 137). Mais on a également envie de dire un mot de bien d'autres. C'est pour cela que nous avons choisi une formule inspirée du cadavre exquis des surréalistes, ces séances durant lesquelles chacun écrivait une phrase d'un texte en ne connaissant que le dernier mot de la phrase écrite par l'auteur précédent. Nous nous sommes donc ici fixé pour but de lier chaque livre par son style, son regard ou son thème à celui qui suit comme à celui qui précède. En plus de vous signaler les romans que nous avons préférés, c'est aussi le moyen de dégager les grandes tendances qui structurent cette rentrée. A tout seigneur tout honneur commençons par...

### 1 • LE 11 SEPTEMBRE

Peut-on écrire de la fiction à propos du 11 septembre ? Norman Mailer répond non. Mais Frédéric Beigbeder, oui, avec *Windows on the World* (Grasset). Verdict : il s'en sort plutôt bien, entremêlant le récit minuté de l'agonie d'un père et de ses deux enfants coincés dans le *Windows on the World*, le restaurant au sommet de la tour nord du World Trade

Center, et celui de son enquête pleine de réminiscences de sa jeunesse. Résultat : en refermant le livre, un événement un peu abstrait recouvre sa part d'humanité.

*Le jour de mon retour sur terre* (Le Serpent à Plumes) de Didier Goupil, évoque lui aussi le 11/9, mais d'une manière plus classique : l'auteur a planté son héros au pied d'une tour en feu. « *Il pleut des cendres, et la veste sur la tête, il marche d'un pas lent.* » Le tout n'est donc pas sauvé par un style étonnant. Poétique et léger, le livre de Didier Goupil ? Oui, aussi.

« *Je voudrais répéter inlassablement : tout d'abord il y a des voix. Qui parlent des mots d'amour. Qui parlent aux être aimés. Qui étreignent ceux qu'on va quitter, ceux qu'on n'étreint plus qu'avec des mots...* » 11 Septembre, mon amour, de Luc Lang (Stock) est également un texte sur le 11/9. Plus intello cette fois, quelque part entre Duras (le titre) et Perec (le côté « je me souviens »). Luc Lang trouverait scandaleux d'écrire un livre comme celui de Beigbeder. Nous, on est plus tolérant : on pense que Luc Lang a le droit d'écrire ce qu'il veut.

### 2 • LA GUERRE CIVILE

La guerre, sous toutes ses formes, se taille la part du lion dans cette rentrée. Comme si deux ans après son retour au cœur de l'actualité, elle trouvait logiquement sa traduction littéraire. Dans *Défait d'origine* d'Oliver Rohe (Allia), le narrateur a fait ses

malles à destination de son pays natal dévasté. De réminiscences en répétitions, les contours de la réalité deviennent flous. Cruel et poétique, ce premier roman est une bombe (voir aussi page 136).

Moins romanesque *a priori* mais tout aussi glaçant, *Une saison de machettes* de Jean Hatzfeld (Seuil) revient sur le drame rwandais. Après avoir fait témoigner dans son précédent livre, *Dans le nu de la vie*, des survivants du génocide, il ose ici laisser la parole à une dizaine de bourreaux ordinaires qui massacrèrent, sans la moindre étincelle d'âme, à coups de machettes. Ces monstres sont désormais jugés, emprisonnés. Le reporter a alors capté leur parole, qu'il a retranscrite sous la forme de petits récits tétanisants.

Journaliste lui aussi, le Québécois Gil Courtemanche était au Rwanda lorsqu'a débuté ce génocide. Dans *la Piscine de Kigali* (Denoël), il a curieusement choisi, pour rendre compte de la boucherie ambiante, de raconter une histoire d'amour. Le résultat pourrait être mièvre et convenu. Au contraire, se raccroche à des sentiments qu'on est à même de comprendre et d'éprouver nous donne mieux accès à ce qui nous dépasse.

### 3 • LE GOÛT DES AUTRES

Car quoi de plus difficile que de parler de l'autre, celui avec qui on n'a rien de commun. Eliette Abécassis s'y essaie avec l'histoire d'un

Septembre 2003 2/2